**Substance et attributs**

**I Les individus**

La description du Monde comme constitué de (ou contenant des) *choses individuelles*, caractéristique de la métaphysique occidentale (Peter van Inwagen)

Les individus privilégiés : artefacts (voitures, montres, meubles), animaux et organismes, végétaux, formations minérales particulières (montagnes, fleuves), espaces aménagés (villes, jardins). On peut les désigner, y faire référence, leur donner des noms propres ; et ils ont une unité qui leur permet de subir des changements sans disparaître, et ils ont une indépendance (relative) à l’égard du reste.

Les parties physiques d’un individu ne sont pas *séparées*, mais elles sont *séparables*, et peuvent être comptées comme des choses individuelles : une main, une cheminée.

Distinguer individu et

* modification : le pli dans le tapis, sourire
* collection : tas de (grains de) sable (animal et tas de cellules ?)
* matières (eau, terre, cire) : cette eau ≠ ce verre d’eau
* universel : *Guerre et Paix* (vs cet exemplaire), la sagesse, le nombre 4
* Evénement ou processus (ils arrivent, les individus viennent à l’existence). Impliquent-ils toujours des individus ? (éclair, pluie, son)

Un individu ne peut être identifié que comme instanciation d’une sorte (ce F) : termes sortaux distingués des termes de masse (eau, terre) et des termes caractérisant (bleu, grand, marche). « Objet » et « chose » sont des *pseudo-concepts* de sorte, qui peuvent fonctionner comme permettant le dénombrement (« cette chose rouge », suppose que l’on est capable d’isoler la chose sans pour autant la ranger dans une sorte de choses déterminée).

NB : La caractérisation par l’identification linguistique (ou cognitive) est donc insuffisante : « Cette guerre », « cette couleur », « ce récit », « ce millénaire », « ce sourire », « ce pli dans le tapis ». Il faut ajouter la phénoménologie des individus: ce qui apparaît comme ayant une unité et une indépendance particulières (vague…).

*Unité* et *unicité* des individus : ils doivent se distinguer des autres, et ils doivent avoir une unité interne suffisante. (cf. Chauvier et l’idée de degrés d’individualité)

- unité interne :

a) insécabilité en parties de même nature : anoméomère

b) frontières naturelles (vs instituées et vs vague)

c) identité transtemporelle (pour les individus concrets)

- unicité, différenciation externe : principe d’individuation, de distinction d’avec d’autres individus de même sorte.

a) situation spatio-temporelle (mais les lieux sont-ils distingués par les occupants ?)

b) caractéristiques propres (mais deux individus indiscernables)

c) origine causale (doit être individuelle : régression)

d) matière (individuelle ?)

e) auto-individuation (différenciation) biologique, psychologique ?

Conception *pluraliste* (il a plusieurs individus) vs

* *nihilisme*: il n’y a pas d’individus (mais par exemple, seulement des processus)
* *monisme*: il y a un seul individu
1. les individus du sens commun ne sont que ces caractéristiques de l’unique individu (Spinoza voir plus loin)
2. les individus du sens commun ne sont que des apparences (bouddhisme ?)
3. Les individus du sens commun sont identiques (hindouisme ?)

**II Substance et prédication : l’approche linguistique - Aristote (1) le carré ontologique**

Notion de « sujet », « substrat » : linguistique (d’un prédicat) vs ontologique (d’une propriété). Rendre compte de la *prédication* (quelque chose est dit de quelque chose), et du changement.

Le modèle de la propriété vêtement et de la substance porte-manteaux



Parmi les êtres, les uns sont affirmés d’un sujet, tout en n’étant dans aucun sujet : par exemple, *homme* est affirmé d’un sujet, savoir d’un certain homme, mais il n’est dans aucun sujet. D’autres sont dans un sujet, mais ne sont affirmés d’aucun sujet (par *dans un sujet*, j’entends ce qui, ne se trouvant pas dans un sujet comme sa partie, ne peut être séparé de ce en quoi il est) : par exemple, une certaine connaissance grammaticale existe dans un sujet, savoir dans l’âme, mais elle n’est affirmée d’aucun sujet ; et une certaine blancheur existe dans un sujet, savoir dans le corps (car toute couleur est dans un corps), et pourtant elle n’est affirmée d’aucun sujet. D’autres êtres sont à la fois affirmés d’un sujet et dans un sujet : par exemple, la connaissance est dans un sujet, savoir dans l’âme, et elle est aussi affirmée d’un sujet, la grammaire. D’autres êtres enfin ne sont ni dans un sujet, ni affirmés d’un sujet, par exemple, *cet homme, ce cheval*, car aucun être de cette nature n’est dans un sujet, ni affirmé d’un sujet. — Et, absolument parlant, les individus et ce qui est numériquement un ne sont jamais affirmés d’un sujet ; pour certains toutefois rien n’empêche qu’ils ne soient dans un sujet, car une certaine connaissance grammaticale est dans un sujet (*Catégories* 2, 1a20-b9)

*Interprétation et problèmes*

* Substance première et substance seconde (accident premier et accident second ?)
* « être dans » = dépendre nécessairement ≠ partie dans un tout
* Interprétation de « cette blancheur », « cette connaissance » ? Notion de « trope », particulier abstrait (cas de propriété abstraite)
* Distinguer *instancier* (être un cas de) et *exemplifier*: le trope *instancie* une propriété universelle, la substance première *instancie* une substance seconde ; la propriété est *exemplifiée* (trope) par la substance première ;
* Deux modes d’existence des individus (*indépendant*, *dépendant*). *Inhérence* des accidents dans les substances, qui n’inhèrent pas.
* Analogie ‘coloré’/’homme’ (termes concrets) et ‘couleur’/’humanité’ (termes *abstraits*) ? L’humanité est-elle *dans* Socrate comme la blancheur ou la science ?
* Réalité/Existence des universaux  (de substances, d’accidents) ?

*Les caractéristiques de la substance* données en *Catégories* 5 (voir le texte)

1. Indépendance: (2a11-19, cf. 3a7-33)
2. Prédication synonyme : (2a21-26, cf. suite jusqu’à 2b6 et 3a33-b9)
3. Signification d’un être déterminé (*tode ti*). (3b10-23).
4. Pas de contraires, (3b23-33)
5. Pas de plus et de moins. (3b34-37 et jusqu’à 4a9)
6. Peut recevoir les contraires. (4a10-12 et jusqu’à la fin du ch.)

**III. Substance et changement : l’approche physique – Aristote (2) : l’hylémorphisme**

*L’idée de changement, comme génération ou corruption*

A l’instant t : p est vrai ; à t+n : p n’est pas vrai (où ‘p’ décrit un état du monde)

A t il y a un bloc de marbre (et pas de statue), à t+n il y a une statue (et pas de bloc de marbre) : deux *états de choses* se succèdent

Statue de César

Bloc de marbre

Temps

 T2

 T1

1) Ce cheval est maigre, puis n’est pas maigre (est gros) : apparition/disparition d’une caractéristique (F) du cheval (x)

2) Il n’y a dans ce champ que deux chevaux, un mâle et une jument, puis il y a un troisième cheval (puis il n’y en a plus qu’un et un cadavre de cheval) : apparition/disparition d’un cheval

3) Il n’y a pas de fleur dans la pièce à t, et à t+n alors que rien d’autre n’a lieu (processus, déplacement) il y a une fleur (apparition soudaine)

Dans le premier cas, il y a clairement un substrat permanent du changement : le cheval qui gagne/perd une caractéristique (qui devient, passe de la puissance à l’acte d’être F)

Dans le second cas, même si aucun animal ne devient un cheval (et si le cheval en mourant ne devient aucun animal), il y a néanmoins quelque chose (les cellules « séminales », les gamètes) qui devient cheval (ou quelque chose que le cheval devient : la matière du cadavre)

Dans le troisième cas il n’y a pas de substrat, rien qui demeure, mais quelque chose apparaît/disparaît. Idée de création/annihilation (avec ou sans cause). On peut considérer que ce n’est pas un *changement* (Thomas d’Aquin sur la création), ou qu’il convient de distinguer deux types de changement : avec et sans substrat. Préférer l’idée que le changement implique un substrat qui demeure (le même) et *subit* (*endure*) le changement, expliqué comme l’acquisition/perte d’une caractéristique : génération/corruption

Le bloc de marbre *devient* la statue, il est *changé*, *modifié* en statue ≠ le bloc de marbre cesse d’exister puis une statue surgit dans l’existence

Forme2

 Forme1

 Forme1

Statue de César

Marbre1

Bloc de marbre

Marbre1

Temps

 T2

 T1

*Matière, forme, composé et privation dans le changement*

On peut appeler le substrat *matière*, et la caractéristique *forme.* La matière a/possède/reçoit la forme. Le changement est *à partir* de la matière, *vers* la forme. Distinction fonctionnelle : puissance/acte.

Matière+forme = *composé*, qui apparaît/disparaît avec la forme : *génération/corruption* (du composé, pas de la forme, ni de la matière : régression)

Un composé peut avoir pour matière un ou plusieurs composés, il n’est pas identique à ses composants mais *constitué par* eux

Définition générale du changement

Un changement survient entre deux moments T1 et T2 si et seulement si

1. Une portion de matière *M* demeure entre T1 et T2
2. Il y a une (ou plusieurs formes) : *F-té* (*G-té*)
3. *M* a la *F-té* à T1, formant un composé hylémorphique C1 (C1 est F à T1), et *M* a la *G-té* à T2, formant un composé hylémorphique C2 (C2 est G à T2)

Idée de changement intrinsèque

Généralité de la description précédente

* mouvement local : matière = objet, forme = localisation ?
* passage du temps : matière = objet (espace), forme = datation ?
* changement de Cambridge : Socrate devient plus petit que Théétète (qui grandit) : forme acquise/perdue par Socrate ?

On distinguera les changements intrinsèques des changements extrinsèques : la modification du substrat ne dépend pas de sa relation (spatiale, temporelle) à autre chose, même si la cause de la modification peut en dépendre.

Cas particuliers

* changement de un vers plusieurs objets : division cellulaire, division de l’amibe, du ver (fleuve)
* changement de plusieurs vers un : génération/fécondation d’un individu à partir de deux, et transformation des gamètes en un être vivant

Introduire plus de matières, plus de formes, et permettre qu’une matière se divise en plusieurs matières ou se compose avec d’autres matières pour donner une nouvelle matière (portion de matière)

* changement artificiel (construction d’une machine) vs changement naturel

Définitions fonctionnelles

* Matière = ce qui peut recevoir différentes formes dans le temps et servir de substrat à un changement (le marbre, le cheval, les cellules)
* Forme = ce qui peut être acquis ou perdu par une matière dans le temps, et qui rend compte du rapport sous lequel la matière est changée (la forme/figure du marbre, la taille du cheval, la caractéristique d’être un cheval vivant)
* Composé = ce qui existe du fait qu’une matière possède une forme et peut servir de terme du changement (le bloc de marbre – la statue de marbre, le cheval maigre – le cheval gros, les gamètes – le poulain)

La matière est un être en puissance, la forme est un acte, le composé est en acte

Privation

Idée de *privation*: si la matière peut recevoir une forme et former un composé, tant qu’elle n’a pas cette forme, elle est *privée* de la forme (le bloc est privé de la forme de la statue, il est en puissance de la recevoir, la reçoit, et le composé a cette forme en acte). La notion sert à décrire le changement, ce n’est pas un type d’être, d’entité.

Elle permet de prciser qu’un gangement suppose deux formes (actes) incompatibles

*Changement substantiel et changement accidentel*

Inhérence et composition

La forme *inhère* dans la matière (le figure dans le marbre), et elle *compose* (constitue) avec la matière le composé (possession de propriété : le cheval a la blancheur, le marbre a cette forme vs partie d’un tout : la blancheur est une partie du cheval blanc d’Henri IV, la figure de César est une partie de la statue de César)

Deux types de changements

La matière du changement est identifiée ou non comme un individu

* Bucéphale a grossi : c’est le même individu qui acquiert une propriété/forme (et en perd une autre) et demeure dans le changement : c’est Bucéphale qui grossit – changement accidentel
* Bucéphale a été engendré : à partir des gamètes de ses parents, mais il n’y a pas d’individu identifié comme le substrat du changement, demeurant le même individu : on ne dira pas que ces gamètes sont devenus un poulain – changement substantiel

Dans les deux cas, il y a génération d’un composé (et corruption d’un composé ou plusieurs), mais la matière du changement accidentel (modification) est un substrat identifié qui demeure, c’est la matière *dans laquelle* (*in qua*) a lieu le changement ; tandis que la matière du changement substantiel qui demeure dans la génération du composé (le poulain) n’est pas identifiée comme la même avant et après, elle est identifiée d’une certaine manière avant, et d’une autre manière après, mais n’est pas *caractérisée* par ces formes (on ne dit pas « cette matière est un cheval») : elle est seulement la matière *à partir de laquelle* (*ex qua*) a lieu le changement

Dans le changement substantiel, la forme qui apparaît est *essentielle* à l’individu qui la possède, il ne peut pas exister sans elle, et la matière qui demeure dans le changement n’est donc pas caractérisée par cette forme, puisqu’elle peut exister sans elle.

Sujet de changement : ce qui peut avoir plusieurs formes dans le temps et servir de substrat au changement

* Pur sujet de changement : ce qui peut avoir plusieurs formes dans le temps mais n’est caractérisé par aucune d’elle (substrat du changment substantiel)
* Sujet de caratérisation : ceui peut avoir plusieurs formes dans le temps et est caractérisé par elles (substrat du changement accidentel)

Le changement accidentel ajoute à la définition générale du changement que la matière *M* est d’abord F puis G, le changement substantiel l’exclut

Deux types de matières, de formes, de composés

Deux types de matières (*dans laquelle*) : Matière du changement substantiel = matière première/prime, matière ; matière du changement accidentel = matière seconde, substance

Deux types de formes : substantielle (détermine la *sorte* de chose qu’est l’individu) et accidentelle ou accident (manières d’être des substances : 9 catégories accidentelles d’Aristote)

Deux types de composés : substance matérielle/composée et unité accidentelle (être par accident, accident)

NB :

* Seuls les composés existent ou peuvent exister indépendamment du reste : ni les formes, ni la matière première n’existent hors d’un (individu) composé : substance ou agrégat
* la matière première : pure puissance, privation ? mais sujet du changement : pas rien

**IV. Les conceptions empiriste et rationaliste**

*1) La conception empiriste de la substance*

**Locke :** toute personne examinant sa *notion de pure substance en général*, découvrirait qu’il n’en a absolument aucune idée que la supposition seule d’un je-ne-sais-quoi, support de qualités capable de produire en nous des idées simples ; et ces qualités sont communément appelées *accidents*. Si l’on demandait quelle est la chose à laquelle sont inhérents la couleur ou le poids, il ne trouverait à dire que « les éléments étendus solides » Et si on lui demandait la nature de ce en quoi inhèrent cette solidité et cette étendue, il ne serait pas dans une situation meilleure que l’*Indien* déjà cité ; il disait que le monde était soutenu par un grand éléphant et on lui demanda : « sur quoi l’éléphant repose-t-il ? » ; il répondit : « sur une grande tortue » ; mais on insista : « Qui soutient la tortue au large dos ? », et il répliqua : « quelque chose, je ne sais quoi » (*Essai* II, 23, §2)

La substance comme substrat de *toutes* ses déterminations (y compris les prédicats substantiels ; espèces et genres), donc comme inconnu ou comme *particulier nu*.

**Kant** *Prolégomènes* §46 : « en toute substance, le vrai sujet, ce qui reste après l’abstraction de tous les accidents (comme prédicats) reste inconnu »

Le processus de détermination de la substance correspond davantage à la matière (première) qu’à la substance (matière seconde) d’Aristote

*2) La conception rationaliste de la substance*

**Descartes** *Principes de la philosophie* I, 51 : Lorsque nous concevons la substance, nous concevons seulement une chose qui existe en telle façon qu’elle n’a besoin que de soi-même pour exister. En quoi, il peut y avoir de l’obscurité touchant l’explication de ce mot, *n’avoir besoin que de soi-même ;* car, à proprement parler, il n’y a que Dieu qui soit tel, et il n’y a aucune chose créée qui puisse exister un seul moment sans être soutenue et conservée par sa puissance. C’est pourquoi on a raison dans l’Ecole de dire que le nom de *substance* n’est pas univoque au regard de Dieu et des créatures, c’est-à-dire qu’il n’y a aucune signification de ce mot que nous concevions distinctement, laquelle convienne à lui et à elles : mais parce qu’entre les choses créées quelques unes sont de telles natures qu’elles ne peuvent exister sans quelques autres, nous les distinguons d’avec celles qui n’ont besoin que du concours ordinaire de Dieu, en nommant celles-ci des substances, et celles-là des qualités ou des attributs de ces substances.

**Spinoza**, *Ethique* I, définition 3 : « j’entends par substance ce qui est par soi et est conçu par soi : c’est-à-dire ce dont le concept n’a pas besoin du concept d’une autre chose, duquel il doive être formé »

JBG (5) reconstitue l’argument de Spinoza pour le monisme

*(I) Seuls les êtres nécessaires (non causés par un autre être) sont des substances*

(1) La distinction entre une substance *x* et sa propriété (modification) *y* est équivalente *par définition*  au fait que *x* peut exister sans *y* tandis que *y* ne peut exister sans *x* (**dépendance existentielle**)

🡺 (2) Toutes les fois qu’une entité *y* ne peut exister sans *x* (mais *x* peut exister sans *y*), on doit dire que *y* n’est pas une substance mais une simple propriété (modification) de *x*.

(3)Si l’existence de *y* est *causée* par *x*, alors *y* ne peut exister sans *x* (mais *x* peut exister sans *y*)

(c) Si l’existence de *y* est *causée* par *x*, alors on doit dire que *y* n’est pas une substance.

*(II) Il y a un seul et unique être nécessaire : Dieu (argument à fournir)*

*(C) Il y a une seule et unique substance : Dieu*

**Rép :** (1) est fausse : la notion de substance est introduite par *exemples*, non par définition à partir de la notion de dépendance existentielle, qui est une simple *tentative* d’explicitation.